

## LES ENTREES EN GUERRE DES NOZEENS :

La première partie consacrée au contexte nozéen d'avant-guerre nous a permis de mieux appréhender la micro-société d'un chef-lieu de canton de Loire-Inférieure, à la fois bourg agricole, minier, commerçant et ville étape sur la RN 137 entre Nantes et Rennes. Nous avons constaté que les hommes mobilisés sont majoritairement paysans ou appartiennent à des catégories sociales habituées dans leurs pratiques sociales quotidiennes à la discipline et au respect de l'autorité du supérieur. A l'école, l'élève obéit au maître. Dans le domaine professionnel, les journaliers, domestiques, garde-particuliers, cochers, jardiniers, ouvriers (ajusteurs, mouleurs, carriers), cultivateurs, apprentis sont soumis à l'autorité du châtelain ou du patron. Dans le domaine politique, les électeurs sont soumis à une pression électorale, le vote se fait sous la contrainte, devant les candidats, dans la salle de la mairie, sans isoler jusqu'en 1914. Dans la sphère militaire, tous les conscrits sont soumis à la discipline militaire. Finalement, c'est une société qui intègre davantage de devoirs que de droits.

### Trois petites questions de méthode :

Avant de s'intéresser aux expériences combattantes et non-combattantes des Nozéens pendant la guerre, trois préalables s'imposent. D'abord, **de qui parlons-nous ?** Notre première difficulté rencontrée, mais nous pensons qu'elle est partagée par toutes les personnes qui font des recherches sur les mobilisés ou les morts de leur commune, a été de préciser qui est concerné par cette guerre. Evidemment, nous évoquerons les Nozéens restés à l'arrière, faciles à localiser car ils sont résidents. Mais pour les mobilisés ? Nous avons fait un choix méthodologique : ne traiter que les hommes dont nous sommes certains qu'ils habitent Nozay à leur entrée en guerre en 1914 ou lors de leur démobilisation. Nous avons de ce fait écarté de notre échantillon celui qui est natif de Nozay mais qui déménage avant l'année 1914. Par contre, cela implique d'ajouter à notre liste tous les Nozéens non natifs mais résidant dans la commune en 1914 ou 1919. Il se peut aussi que la famille ayant gardé des liens forts avec un Nozéen ayant quitté la commune, son nom figure sur le monument aux morts, son corps soit rapatrié à Nozay ou son souvenir soit entretenu par ses proches<sup>1</sup>. Cela concerne quelques cas que nous pouvons étudier.

Cette précision nous amène à revoir à la baisse le chiffre avancé par Emile GABORY<sup>2</sup>. A la page 405 relative à la commune de Nozay, l'auteur écrit :

- "Nombre d'habitants en 1914 : 4140. Mobilisés : 900".

D'après nos calculs, il a surestimé le nombre de mobilisés. Nous ne remettons pas en cause le travail de l'historien, qui reste une très utile base de données, mais pensons que l'auteur, face à l'ampleur de la tâche (environ 200 communes en Loire-Inférieure), s'est contenté soit d'additionner les nombres de naissances annuelles de Nozay entre 1869 et 1900, soit de parcourir les feuillets matriculaires et de relever les lieux de naissance des conscrits, sans se soucier de leur adresse ultérieure.

Pour rester au plus près des expériences des Nozéens, notre travail se contentera de retracer les parcours des Nozéens, dont nous sommes sûrs qu'ils habitent la commune ou y reviennent à la fin de la guerre. Cela donne le tableau suivant en cours d'élaboration.

---

1 Nous reviendrons sur « les » monuments commémoratifs de la Grande Guerre de Nozay dont la liste des morts confirme notre difficulté : celui de la place de l'église recense 176 Nozéens quand la plaque commémorative à l'intérieur de l'église dresse une liste de 167 noms... Nous sommes dans la même commune mais les objectifs des acteurs, des commanditaires ou des familles sont différents. Réalisations décalées dans le temps ? Confirmations tardives du décès ?

2 GABORY E, *Les enfants du pays nantais et le XIème Corps d'armée. Un département breton dans la guerre (1914-1918)*, édité par les Archives départementales de Loire-Inférieure et la Librairie académique Perrin, 1923.

## TRAVAUX EN COURS...

<b>Classes</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Jour ou mois de mobilisation</b>	<b>Catégories de conscrits</b>
1889		9 novembre 1914-19 avril 1915	Territoriaux
1890		30 mars 1915	Territoriaux
1891		7 novembre 1914	Territoriaux
1892		7 novembre 1914	Territoriaux
1893		17 octobre 1914-7 novembre 1914	Territoriaux
1894		4 août 1914	Territoriaux
1895		4 août 1914	Territoriaux
1896		4 août 1914	Territoriaux
1897		4 août 1914	Territoriaux
1898		4 août 1914	Territoriaux
1899		4 août 1914	Territoriaux
1900		5 septembre 1914	Réservistes et quelques territoriaux
1901	40	5 septembre 1914	Réservistes
1902		12 août 1914	Réservistes
1903		3 et 11 août 1914	Réservistes
1904		3 août 1914	Réservistes
1905		3 et 4 août 1914	Réservistes
1906		3 août 1914	Réservistes
1907		3 août 1914	Réservistes
1908		3 août 1914	Réservistes
1909	35	3 août 1914	Réservistes et quelques actifs
1910	36	3 août 1914	Réservistes et quelques actifs
1911	29	Octobre 1912, au front le 3 août 1914	Armée d'active
1912	29	Octobre 1913, au front le 2 août 1914	Armée d'active
1913	10	Novembre 1913, au front le 2 août 1914	Armée d'active
1914	32	Septembre-décembre <sup>3</sup> 1914, au front en mai-juin 1915	Armée d'active
1915	23	Décembre 1914, au front en mai-juin 1915	Armée d'active
1916	31	Avril-mai 1915, au front en décembre 1915	Armée d'active
1917	31	Janvier 1916, au front en octobre 1916	Armée d'active
1918		Avril-mai 1917, au front en octobre 1917	Armée d'active
1919		Avril 1918, au front en juillet-août 1918	Armée d'active
1920		15-17 mars 1920	Armée d'active
1921		7-9 avril 1921	Armée d'active
Total			

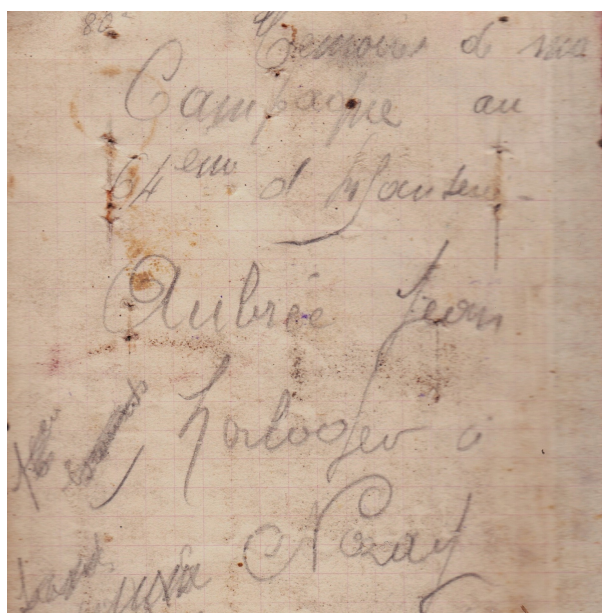
*Tableau récapitulatif des effectifs de conscrits nozéens de 1888 à 1921<sup>4</sup>. En moyenne, une trentaine de conscrits nozéens sont retenus par le conseil de révision.*

<sup>3</sup> Pour les ajournés pour faiblesse.

<sup>4</sup> Ce tableau ne concerne que les conscrits incorporés dans les régiments d'infanterie. Les dates de mobilisation dans les armes techniques, la cavalerie, le train, la Marine ou pour un engagé volontaire ne sont pas les mêmes.

**Pourquoi parler « des entrées en guerre » ?** Tous les Nozéens mobilisés ne partent pas le 1er août 1914, ils ont des ordres mobilisation qui diffèrent selon leur âge et leur arme d'affectation. De plus, le vécu, l'état d'esprit et la mémoire des acteurs directs du conflit ne sont pas les mêmes selon la classe du mobilisé. En effet, la notion de génération est très importante : un mobilisé de la classe 1889 (donc né en 1869, âgé de 45 ans en 1914) n'a pas connu la même entrée en guerre, ni la même expérience combattante qu'un appelé de la classe 1920 (né en 1900, âgé de 14 ans en 1914). Entre un Nozéen déjà en caserne à Ancenis le 1er août 1914 et un réserviste marié et père de famille qui habite au Vieux Bourg ou au Maire, la réaction n'est pas la même. La guerre n'est pas non plus la même en fonction de l'arme et du lieu où se trouvent les acteurs : on distingue les sociétés du front (les combattants ou le « peuple des tranchées »), les sociétés du front-arrière (les artilleurs, les postes de commandement de brigade, les dépôts de munitions), les sociétés de l'arrière-front (troupes non combattantes de l'artillerie lourde, les postes de commandement des divisions, les unités de Génie et de la prévôté, les blessés), les sociétés de l'arrière (les familles des soldats restées dans la commune de Nozay)<sup>5</sup>. Il n'y a pas une guerre mais plutôt une somme de guerres parallèles, vécues différemment selon les acteurs, leur âge, leur entrée en guerre, leur arme d'affectation et leur localisation durant le conflit.

**Enfin, que faire du témoignage au « ras du sol » des combattants nozéens ?** Prenons un exemple, celui du carnet de Jean AUBREE. Nous avons déjà croisé ce photographe-horloger installé dans la Grand Rue avant 1914. Il est sollicité pour des photos de groupe lors de mariages. Quand il est rappelé à l'activité au 264ème RI en août 1914, il décide de tenir un carnet de campagne qui s'achève en décembre 1915. C'est une source intéressante, car il nous livre une trajectoire individuelle au plus près de la zone des tranchées. Il évoque le « pays », l'entrée en guerre à Nozay, ses états d'âme, son parcours, ses préoccupations, ses peurs, ses différentes « stratégies » pour éviter la zone de front. Il nous sera utile pour suivre quelques Nozéens durant le conflit. Les carnets de campagne sont l'objet de nombreuses critiques, quant à la véracité des faits relatés, car certains ont pu être retouchés par leurs auteurs après la guerre. Dans un tel cas, ils présentent alors une vision différente du conflit, car la guerre est finie, les témoignages peuvent être parasités par les informations que le soldat a appris ultérieurement, il peut se mettre en avant lors d'un glorieux fait d'armes...



Première page du carnet de Jean AUBREE : « Mémoire de ma campagne au 64ème d'infanterie. AUBREE, horloger à Nozay ». Mot rayé : « 16ème escouade ».

<sup>5</sup> Voir François COCHET, *Survivre au front. Les poilus entre contrainte et consentement*, éditions Soteka, 2005.

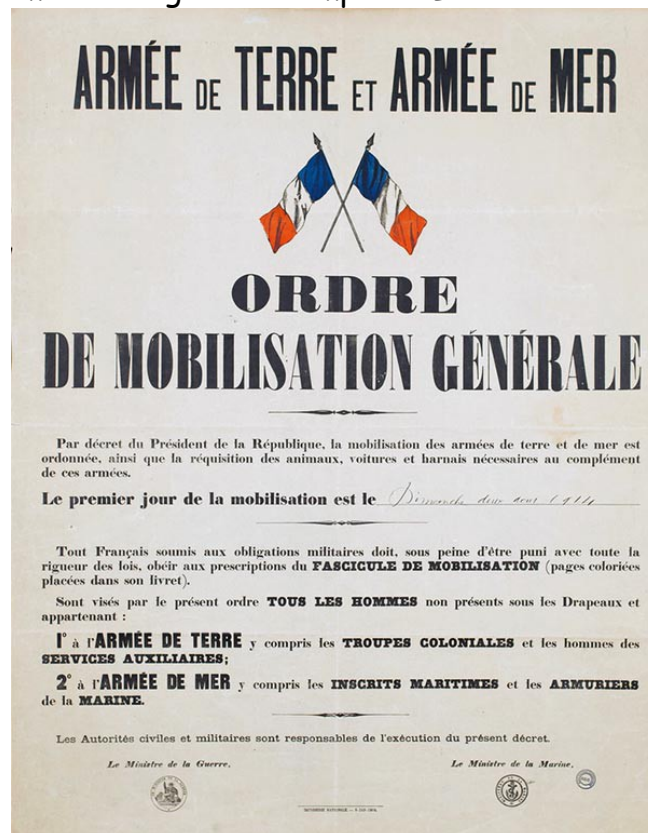
Il nous semble que celui de Jean a été écrit sur le vif, avec un bout de crayon, dans le train qui le mène au front ou dans un trou d'obus dans l'Oise ou dans sa cagna à l'arrière. Les nombreuses ratures et fautes d'orthographe en sont la preuve. Il se trompe même dans la chronologie : il évoque le lundi 3 août, mais passe ensuite au mercredi 4 août. Si il avait relu ou retouché son journal, l'erreur aurait été corrigée. C'est comme s'il avait enfoui secrètement sa « relique » au fond d'une armoire pour oublier la guerre. Son carnet ne refait surface que cent ans plus tard, un peu abîmé, avec des fleurs séchées à l'intérieur, des portraits de son épouse retrouvés en l'état. Jean a été un soldat ordinaire qui a tenu bon lors de son passage dans les tranchées. Puis, il a eu la chance de « se planquer » et de survivre à l'enfer des combats.

### La première bataille de la guerre : la réquisition des voitures et des chevaux :

Ouvrons la première page du carnet de Jean AUBREE, commencé le samedi 1er août 1914 :

*« 1914. 1<sup>er</sup> août. 4 heures 30. Après la réquisition des chevaux par route d'Abbaretz, je m'étends sur mon lit et d'un bond je me dresse. Je viens d'entendre le tambour ».*

Comme dans toutes les communes françaises, le tocsin a sonné à Nozay ce samedi 1er août à 16 heures, renforcé par le tambour du garde-champêtre Louis ROUZIUX (64 ans, Grande Rue).



*Ordre de mobilisation affiché le samedi 1er août 1914, mais aussi de « réquisition des animaux, voitures et harnais ».*

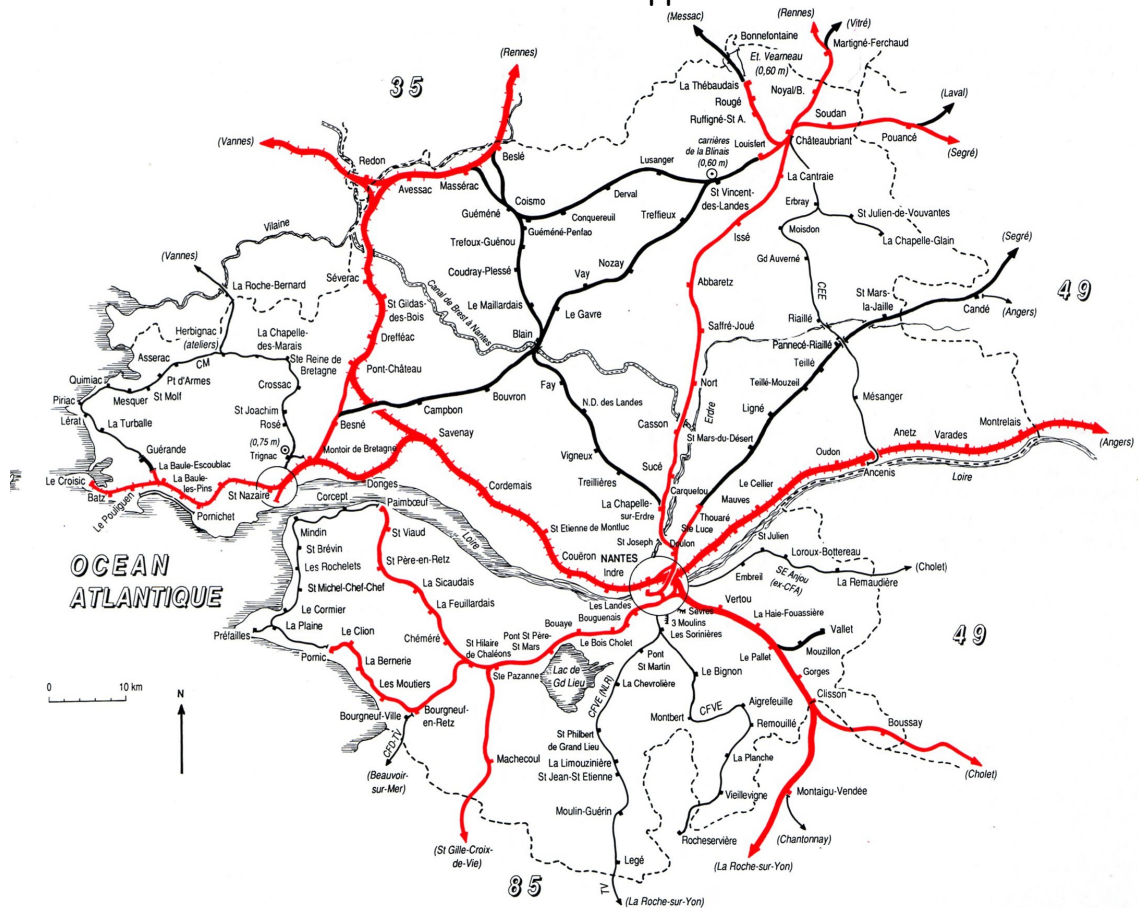
Pour le gouvernement, la mobilisation est une course de vitesse. Il y a une volonté de chacun des belligérants de ne pas céder et de ne pas se laisser surprendre, il faut être prêt avant l'ennemi, car les systèmes militaires donnent une prime considérable à celui qui mobilise le premier.

Pour les Nozéens, la guerre commence par la réquisition des chevaux et des voitures<sup>6</sup>. Cette tâche est souvent effectuée par les appelés des classes anciennes (1888-92) ou ayant des aptitudes particulières<sup>7</sup>. La réquisition s'effectue entre le lundi 3 et le lundi 10 août 1914.

<sup>6</sup> Sur 3 millions de chevaux recensés en France, un peu moins d'un million sont réquisitionnés.

<sup>7</sup> Quelques exemples de soldats territoriaux : Joseph HERVE (serrurier, 46 ans), Pierre BENATEAU (propriétaire de l'Hôtel des Trois Marchands, 45 ans), François PROVOST de la Tardivière (45 ans), Jean VOITON (carrier, 45 ans), Jean ALBERT (carrier, 45 ans), François LEDROIT (journalier, 44 ans), Pierre SECHE (mouleur, 44 ans), Jean MOREAU (forgeron, 44 ans), Pierre LERAY de la Butte (44 ans), Pierre FRABOUL de Grand-Jouan (44 ans), Prosper PROVOST (garde-particulier à la Touche, 43 ans), Julien ERRARD (charpentier, 42 ans), Emile HOUSSAIS (menuisier, 42 ans), Jean BOURGET de Grand-Jouan (journalier, 42 ans). Nous pensons que par la suite, comme beaucoup de soldats territoriaux, ils sont affectés à la GVC (garde des voies de communication), mais rien de l'indique sur leurs feuillets matriculaires. Leur cadet Pierre GUILLET (28 ans) est messager rue de l'église, donc habitué aux chevaux.

## Pourquoi concentrer les chevaux et le matériel hippomobile route d'Abbaretz ?



*Cette carte nous montre que les chevaux et les appelés nozéens ne peuvent pas rejoindre leur centre de mobilisation d'Ancenis par la voie ferroviaire St-Nazaire-Châteaubriant. Nous pensons qu'ils embarquent à Abbaretz pour ensuite atteindre Ancenis, via la gare de Nantes.*

La mobilisation affecte aussi les vétérinaires, comme Louis NOUVEL (35 ans) qui ne peut plus inspecter les tueries à partir d'août 1914. Les palefreniers recensés à Nozay en 1911 ne sont mobilisés du fait de leur âge : Jean GEFFLOT (49 ans), palefrenier aux Haras qui gère la station d'étalons route de Rennes et qui habite dans la villa des Roses, Alphonse LEPOIVRE (49 ans), ancien jockey et palefrenier chez LETOURNEAU au Vieux-Bourg.



## La première vague de mobilisation: l'entrée en guerre des soldats de l'active le dimanche 2 août 1914 :

Au début de la guerre, le recrutement est encore majoritairement régional. Beaucoup de Nozéens sont dirigés vers Ancenis au 64<sup>ème</sup> RI qui a ses quartiers dans la caserne Rohan. Ils sont quelques-uns à être incorporés au 77<sup>ème</sup> RI de Cholet, au 93<sup>ème</sup> de La Roche-sur-Yon, au 116<sup>ème</sup> RI et au 35<sup>ème</sup> RAC de Vannes, au 135<sup>ème</sup> RI et au 6<sup>ème</sup> RG d'Angers, au 137<sup>ème</sup> RI de Fontenay-le-Comte, au 2<sup>ème</sup> RIC de Lorient, aux Equipages de la Flotte à Lorient. Tous ces régiments font partie des 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> régions militaires qui formeront les IX<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> Corps d'armée en temps de guerre.

A Nantes, les régiments sont répartis comme suit: le 65<sup>ème</sup> RI à la caserne Cambronne, le 3<sup>ème</sup> RD au quartier Richemont, le 51<sup>ème</sup> RAC au quartier Mellinet, le 11<sup>ème</sup> escadron du Train à la caserne Lamoricière, la 11<sup>ème</sup> Section de commis et ouvriers militaires à la caserne Bedeau<sup>8</sup>.

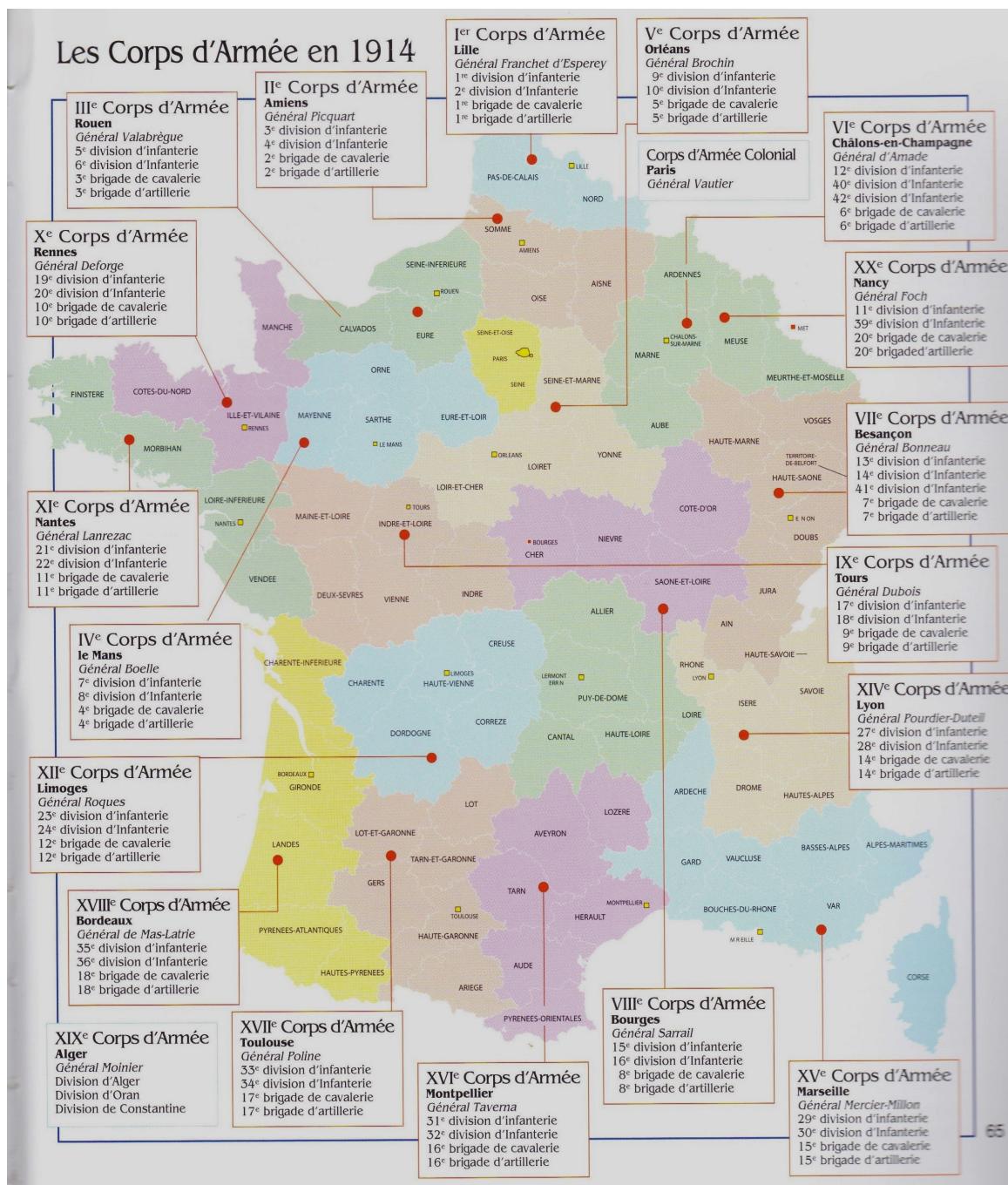


*Au début de la guerre, le recrutement militaire se fait majoritairement par subdivision à l'intérieur du département d'origine des conscrits ou dans les départements limitrophes.*

Les premiers Nozéens mobilisés sont les classes 1911 (29 mobilisés), 1912 (29 mobilisés) et 1913 (10 mobilisés)<sup>9</sup> présents dans les casernes au moment du déclenchement des hostilités. Les permissionnaires à Nozay sont recherchés par les gendarmes chargés d'afficher l'ordre de mobilisation du 1<sup>er</sup> août. Les états-majors régimentaires font parfois appel à des conscrits des classes 1909 et 1910 pour atteindre les effectifs du temps de guerre. Certains Nozéens, comme François DOUCET (classe 1909), sont ainsi rappelés dès le dimanche 2 août 1914 au 135<sup>ème</sup> RI.

<sup>8</sup> Par souci pratique, les abréviations suivantes seront utilisées : DI pour division d'infanterie, RI pour régiment d'infanterie, RIT pour régiment d'infanterie territoriale, RIC pour régiment d'infanterie coloniale, REI pour régiment étranger d'infanterie, RG pour régiment du génie, RAC pour régiment d'artillerie de campagne, RAL pour régiment d'artillerie lourde, SIM pour section d'infirmiers militaires, ETEM pour escadron du train des équipages militaires, SCOA pour section des commis et ouvriers militaires d'administration, RCC pour régiment de chasseurs à cheval, RH pour régiment de hussards, RD pour régiment de dragons, CA pour Corps d'armée.

<sup>9</sup> La liste des conscrits d'octobre 1911 et d'octobre 1912 nous est connue grâce au *Bulletin paroissial de Nozay* de novembre 1912 et novembre 1913.



*Un corps d'armée est un organe d'exécution tactique comprenant des troupes de toutes armes: un état-major, deux DI, une brigade de cavalerie, une brigade d'artillerie, un bataillon du Génie, un ETEM. La DI comprend deux brigades à deux régiments. Chaque brigade d'artillerie et de cavalerie compte deux régiments.*

Dans les casernes, contrairement aux conscrits de la seconde vague, que nous évoquerons plus loin, il semble que l'entrée en guerre marque un soulagement après les manœuvres et la tension de juillet<sup>10</sup> : on sait enfin. Voyons justement l'ambiance à Angers, ville de garnison du 135<sup>ème</sup> RI, au travers du témoignage de François DOUCET<sup>11</sup>:

*" Le 2 août à la gare St-Serge d'Angers, un guide à nous attendre, nous emmène à la caserne Desjardins [...] Le soir même du 2 août, nous sommes habillés".*

*" Le 4 août 1914 [...], on embarque l'après-midi à Saint-Laud, ça chante (et crie à Berlin)".*

Ces jeunes appelés de 21 à 23 ans vont être rejoints à partir du lundi 3 et du mardi 4 août par les réservistes et les territoriaux.

<sup>10</sup> Petit rappel chronologique de la semaine précédant l'ouverture des hostilités : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet 1914, ce qui a pour effet d'entraîner la mobilisation générale en Russie et, par le jeu des alliances, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1<sup>er</sup> août 1914. Alliée de la Russie, la France mobilise donc ses troupes ce même jour.

<sup>11</sup> Merci à Jean-Pierre DOUCET de nous avoir autorisé à utiliser le carnet de son ancêtre.

## La seconde vague de mobilisation: l'entrée en guerre des réservistes et des territoriaux les lundi 3 et mardi 4 août 1914 :

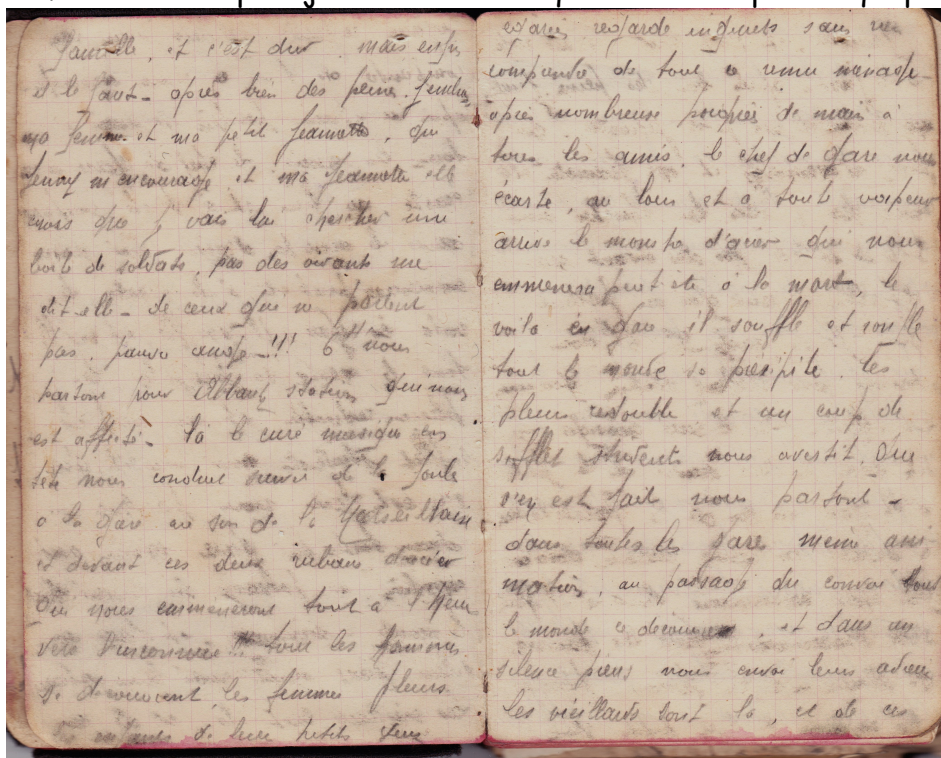
Poursuivons la lecture du carnet de Jean AUBREE qui témoigne des premières heures de la mobilisation à Nozay:

« Depuis 8 jours nous sommes anxieux. Je me précipite et... plus de doute, la mobilisation est générale, plus rien à faire, défendre mon pays. Je suis prêt malgré que ce soit dur pour les miens.

[Dimanche] 2 août : Rien de nouveau, la journée se passe sans nouvelles ».

Nous apprenons alors l'état d'esprit du réserviste qu'est Jean AUBREE. Les derniers travaux historiques prouvent en effet que, loin des luttes politiques sur la loi des 3 ans<sup>12</sup>, du désir de revanche<sup>13</sup>, l'entrée en guerre se déroule dans un sentiment de résignation résolue (« plus rien à faire, défendre mon pays »). Comme ailleurs en France, les Nozéens acceptent leur sort. Finalement, après les tensions de juillet déjà évoquées (« depuis huit jours, nous sommes anxieux »), le soldat français est prêt à accomplir son devoir le plus rapidement possible.

Le dimanche 2 août "se passe sans nouvelles" car Jean n'est pas concerné par la première vague de mobilisation. Ce sont les plus jeunes Nozéens qui sont au dépôt et qui partent les premiers.



Une écriture loin d'être soignée, des tournures de phrases familières, bref un témoignage brut, non réécrit.

« Lundi 3 août, c'est le départ : Journée sensible car il faut se séparer de sa famille, et c'est dur. Mais enfin, il le faut. Après bien des peines, j'embrasse ma femme et ma petite Jeannette<sup>14</sup> qui croit que je vais lui chercher une boîte de soldats : « pas des vivants me dit-elle, de ceux qui ne parlent pas ». Pauvre ange !!! 6 heures. Nous partons pour Abbaretz, station qui nous est affectée. Là, le curé, musique en tête, nous conduit suivis de la foule à la gare au son de *La Marseillaise* et, devant ces deux rubans d'acier qui nous emmèneront tout à l'heure vers l'inconnu. Tous les hommes se découvrent, les femmes pleurent, les enfants, de leurs petits yeux égarés,

12 Inquiet de la supériorité numérique de l'armée allemande, un projet de loi visant à augmenter la durée de service de deux à trois ans est soumis au Parlement en 1913. La presse locale se fait le relais des âpres débats dans l'hémicycle entre les partisans de la loi (« Troisannistes ») et les opposants (« Deuxannistes »). Finalement, la loi est votée au août 1913.

13 Relire le discours belliqueux du maire LETOURNEAU, déjà mentionné, à l'occasion de la Ste-Barbe de décembre 1912 : « Nous possédons actuellement la meilleure artillerie du monde. La guerre qui se déroule aujourd'hui dans les Balkans est là pour convaincre les plus pessimistes, car ce sont les canons français qui ont réduit les canons allemands au silence ? [...] Il est nécessaire pour cela que nous sachions inculquer à nos enfants l'amour sacré de la patrie. Vive l'armée ! Vive la France ! ».

14 Son épouse Jenny DUBOURG (27 ans) et sa fille Jeanne (3 ans).



regardent inquiets sans rien comprendre de tout ce remue-ménage. Après nombreuses poignées de main à tous les amis, le chef nous écarte. Au loin et à toute vapeur arrive le monstre d'acier qui nous emmènera peut-être à la mort. Le voilà en gare, il souffle et ronfle. Tout le monde se précipite, les pleurs redoublent et un coup de sifflet strident nous avertit que s'en est fait, nous partons. Dans toutes les gares, même au matin, au passage du convoi tout le monde se découvre, et dans un silence pieux, nous envoie leurs adieux. Les vieillards sont là, et de ces bouches vieilles, sort un son et le cri de *Vive la France* nous arrivent (*sic*) aux oreilles. Nous rentrons en gare de Nantes, là, la cohue est épouvantable tant dans la gare que dehors. Tout le monde, quoique triste est joyeux de partir défendre son pays. Je vois une jeune femme, les yeux hagards, marche, s'arrête et le regard fixe regarde un point qu'elle ne voit pas. Elle s'assied sur un banc et pleure : son mari vient de prendre un train pour la frontière. Et elle reste à la misère, la guerre est parfois dure. Après avoir mangé à 11 heures 26, nous reprenons le train pour Ancenis. Partout la même affluence, partout le même entrain. Les gares et la voie sont gardées militairement. Nous arrivons à Ancenis, où les soldats sont si nombreux que nous nous écrasons. Que de têtes, et comme la mort, avec sa faucheuse, doit rire car, pour elle, le moment est venu de faire sa plus belle moisson. Nous arrivons à la caserne où, après deux heures, on nous habille. Mon gros ventre m'empêche de trouver un pantalon, nous reconnaissons nos chambres, et vers 5 heures, nous sortons voir les amis d'Ancenis. Après une animation comme jamais il n'avait vue, nous rentrons et encore une fois, nous dormons tant bien que mal dans cette caserne dont je ne parle pas de la vie, elle est toujours la même ».

Nous n'avons pas résisté à l'envie de retranscrire les premières pages du carnet. Tout d'abord, il nous informe sur les conditions matérielles et logistiques du départ, renseignements plutôt rares à Nozay. Comme pour les voitures et les chevaux, la concentration des réservistes et des territoriaux du canton de Nozay s'effectue à Abbaretz. Au matin du 3 août 1914, pendant qu'une poignée de territoriaux du canton s'affairent au Pâtis-Jourdeau, une petite armée des plus jeunes réservistes des classes 1903-1910 s'ébranle à 6 heures du matin en direction d'Abbaretz, qu'elle atteint vers 7 heures 30 à Abbaretz, après 8 km de marche. Voilà une réalité de l'armée de 1914, les déplacements courts se font encore à pied, une autre preuve de l'endurance des corps de nos soldats. Parmi eux, tous les "pays" ayant accompli leur service de 2 ou 3 ans et leur période d'instruction militaire. Les plus jeunes, de la classe 1910, n'ont été libéré qu'en décembre 1913. Toutes les armes sont là : l'infanterie (ceux du 264ème RI d'Ancenis, 265ème RI de Nantes, 293ème RI de La Roche/Yon, 335ème RI d'Angers), le génie (ceux du 6ème RG d'Angers), l'artillerie (ceux du 51ème RAC de Nantes), l'infirmerie militaire et le train (11ème SIM et 11ème ETEM de Nantes). D'après nos calculs, la commune de Nozay fournit environ 440 réservistes et territoriaux pour la durée de la guerre.

Et les appelés des communes aux alentours? Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Peut-être que Tréffiolais, les Saffréens et les Puceulois se sont dirigés directement en cortège comme leurs compatriotes de Nozay à la gare d'Abbaretz. Il est fort probable que les Chevalleraisiens et les Grigonnaisiens ont rejoint la gare de Vay pour embarquer en direction de Nozay, pour grossir ensuite les rangs de la petite "armée nozéenne". En l'absence de témoignages, ce ne sont que des suppositions.

Ce carnet nous délivre aussi d'utiles renseignements sur l'état d'esprit qui règne dans le canton et le département. Le début des hostilités ne fait que conforter une opinion que nous énoncions dans notre recontextualisation: nous ne devons pas être étonnés de voir le curé, musique en tête, conduire cette petite troupe jusqu'à la gare au son de *La Marseillaise*. L'ambiance est pieuse, sans effusion de joie. Par contre, nous sommes surpris que Jean ne mentionne pas la présence de l'omniprésent maire Alexis LETOURNEAU. Un oubli de sa part ? D'autres obligations à la mairie peut-être.



*Il faut imaginer une plus grande cohue les 2, 3, 4 août 1914 sur les quais de cette gare vers laquelle convergent les petites troupes d'appelés du canton.*

Ce qu'il décrit se reproduit à l'identique dans toutes les communes rurales de France. Les hommes mûrs sont résignés, le patriotisme triomphe dans les premiers jours d'août: "le cri de *Vive la France* nous arrive [...] Tout le monde, quoique triste est joyeux de partir défendre son pays [...] partout le même entrain". Lucide, il évoque aussi déjà les horreurs futurs de la guerre: "les femmes pleurent [...] le monstre d'acier qui nous emmènera peut-être à la mort [...] les pleurs redoublent [...] Elle s'assied sur un banc et pleure [...] la guerre est parfois dure [...] comme la mort, avec sa faucheuse, doit rire car, pour elle, le moment est venu de faire sa plus belle moisson". Si à Angers, les soldats d'active s'embarquent dans des wagons avec pour objectif Berlin, à Abbaretz les réservistes et les territoriaux partent à la guerre<sup>15</sup>.

La majorité des territoriaux du 81ème et du 82ème RIT sont appelés le mardi 4 août. Il faut imaginer la même remue d'hommes et de chevaux ce jour-là. Ensuite, les vagues de mobilisation successives intègrent progressivement les classes les plus anciennes: le mercredi 12 août sont appelés au 264ème RI les classes 1902; le 5 septembre 1914 c'est au tour des réservistes les plus âgés (classe 1901) et des territoriaux les plus jeunes (classe 1900); le 17 octobre 1914 les territoriaux des classes 1893; le 7 novembre 1914 ceux de 1892; le 9 novembre 1914 ceux de 1889. A cette date, les premiers conscrits nozéens de l'active ont déjà reçu leur baptême du feu.

<sup>15</sup> Voir BECKER J-J, 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre : contribution à l'étude de l'opinion publique (printemps-été 1914)*, presses de la FNSP, 1980. Dans sa thèse, il est le premier à réviser l'idée selon laquelle les soldats partent « la fleur au fusil » : calme et résignation sont des expressions plus fréquentes qu'enthousiasme (celui-ci vient plus tard, quand les soldats se regroupent dans la gare d'Angers ou de Nantes par exemple) et l'élan patriotique est un phénomène plus citadin que rural.

## L'entrée en guerre des "récupérés" : les commissions de réforme de Loire-Inférieure de septembre à décembre 1914 :

Dans nos recherches, de nombreux feuillets matriculaires signalent la tenue de plusieurs commissions de réforme de Loire-Inférieure entre septembre et décembre 1914, qui se réunissent à Nantes. En effet, avec le décret du 9 septembre 1914, le gouvernement entame un important effort de "récupération" au niveau national suite aux pertes élevées des premiers mois de guerre<sup>16</sup>. Dans chaque département, une commission spéciale de réforme doit examiner tous les exemptés<sup>17</sup>, les réformés<sup>18</sup>, les hommes classés "service auxiliaire"<sup>19</sup> du temps de leur service.

Pour beaucoup, la convocation se termine par la formule "maintenu dans sa situation" et nous évoquerons leur sort dans un autre chapitre.

Pour d'autres, les "récupérés", elle marque leur entrée en guerre<sup>20</sup>. Le premier cas de réintégration au sein d'armée est celui du "service auxiliaire". Plusieurs dizaines de Nozéens vont être ainsi récupérés. En effet, si une hernie, de l'arthrite, des orteils en marteau, une endocardite, une myopie ou une amblyopie (troubles visuels), la perte du pouce droit, la fracture du poignet valait exemption avant-guerre, les commissions de réforme de Loire-Inférieure de l'automne 1914 ne considèrent plus ces infirmités ou blessures comme rendant inapte à la guerre. Beaucoup d'entre eux seront affectés à une SCOA, tels François SOUDY, cerclier à Coisbrac de la classe 1898, exempté en 1901 pour arthrite du tibia gauche, mais "récupéré" en décembre 1914 et affecté à la 2ème SCOA en octobre 1915, François PRIOU, boucher de la place de l'église, exempté en 1905 pour amblyopie à droite, classé "service auxiliaire" lui aussi en décembre 1914 et affecté au 11ème SCOA, Pierre PROVOST de la classe 1899, cultivateur à L'Union, est affecté en novembre 1914 à la 11ème SCOA. Etre classé "Service auxiliaire" ne signifie pas être planqué. Par exemple, Jean LEBRETON, propriétaire-exploitant au Tertre de la classe 1899, classé "service auxiliaire" pour hernie et envoyé dans un régiment territorial en décembre 1914, décède en juillet 1916 dans une ambulance du front.

Les autres récupérations se font dans le service armé, c'est-à-dire dans une unité combattante. Là encore, une scoliose, une hernie, une bronchite, des varices, des pieds plats, une diminution de l'acuité auditive ou une surdité légère, une fracture de la clavicule, une hypertrophie du cœur n'exemptent plus les Nozéens. Clément MEROT de la classe 1902, du Petit-Perray, mouleur chez HAINAUX, est "récupéré" en novembre 1914 pour compléter les rangs dégarnis du 64ème RI. De la même classe que Clément, Jean CHEVALIER aura moins de chance: exempté en 1903 pour hypertrophie du cœur, il est conducteur automobile à l'hôtel PAILLAT, "récupéré" en décembre 1914 et affecté au même régiment que Clément, le 64ème RI. Il décède en juillet 1915 des suites de blessures de guerre. Emile FRANGEUL, classe 1894, ajourné en 1895 pour diminution de l'acuité auditive, est affecté en décembre 1914 au 82ème RIT.

---

16 LE NAOUR J-Y, 1914, *La grande illusion*, Perrin, 2012 : « On l'ignore généralement, mais les cinq mois d'affrontement de 1914 en font l'année la plus meurtrière de toute la guerre. Plus de 300 000 Français sont morts, essentiellement durant la guerre de mouvement, d'août à septembre ».

17 L'exempté est impropre à tout service actif ou auxiliaire dans l'armée, en raison d'infirmités graves ou de maladies incurables.

18 Le réformé n°1 souffre de problème de santé des suites de blessures ou maladie contractées en service, le réformé n°2 l'est des suites de maladies non imputables au service.

19 Sont classés "service auxiliaire" les infirmes ou porteurs de maladies bénignes (myopie, hernie, varices). Ils sont rattachés administrativement à un régiment, mais ne sont pas affectés à une unité combattante. Ils restent souvent au dépôt ou à la caserne.

20 Dans sa magistrale étude sur l'Hérault, Jules MAURIN estime qu'un tiers des « faibles de constitution » de son échantillon de soldats méridionaux, déclarés lors du précédent conseil de révision, sont récupérés pour le service armé, un tiers pour le service auxiliaire. En revanche, les hommes atteints de phtisie, d'ankylose, de syphilis, d'épilepsie sont maintenus réformés. Nous parvenons aux mêmes proportions dans notre enquête sur les Nozéens. Voir MAURIN J, *Armée, guerre et société. Soldats languedociens (1889-1919)*, Publications de la Sorbonne, 1982.

## Les vagues de mobilisation de 1915 à 1919: les "entrées en guerre" des plus jeunes:

Toutes les classes postérieures à 1913 sont incorporées par anticipation : la classe 1914 fin août-début septembre 1914 (soit 2 mois avant la date prévue en novembre 1914), la classe 1915 avec 11 mois d'avance (en décembre 1914 au lieu de novembre 1915), et enfin plus d'un an et demi d'avance pour les classes suivantes (la classe 1916 en avril 1915, la classe 1917 en janvier 1916, la classe 1918 en avril 1917, la classe 1919 en avril 1918). La dispersion est plus grande dans tous les régiments et le recrutement ne se fait plus systématiquement dans la subdivision d'origine. 32 classes différentes sont mobilisées de 1887 à 1919.

## Les dernières vagues de recrutement (1918-21) et les dernières campagnes liées à la Grande guerre :

Pour les plus jeunes des Nozéens, nés entre 1898 et 1901, âgés de 13 à 16 ans en 1914, l'entrée en guerre diffère pour la simple raison qu'ils ne connaîtront la guerre contre l'Allemagne que pendant quelques mois: un an pour la classe 1918, trois mois pour la classe 1919. Les plus jeunes des classes 1920 et 1921 ne se battent pas contre les empires centraux qui sont démembrés, mais ont pour mission d'occuper les pays rhénans. Une armée française du Rhin est créée à cet effet en octobre 1919, quelques mois après la signature du traité de Versailles. Les troupes qui la composent, sont issues des classes 1918, 1919, 1921.

Un autre empire s'effondre au Moyen-Orient suite à sa défaite face aux Alliés. Il s'agit de l'empire ottoman dont les anciens territoires de la Syrie et du Liban deviennent des mandats de la SDN confiés aux Français dès 1920. Une armée du Levant est mise sur pied commandée par le général GOURAUD. Parmi les Nozéens concernés, il faut mentionner Jean BOURGET (classe 1919), sergent au 10ème régiment de tirailleurs sénégalais au Levant de juin 1921 à février 1921, Eugène LUMEAU (classe 1920), brigadier au 44ème RAC au Levant de mars 1921 à janvier 1922.



*Le mandat français sur la Syrie-Liban. Pour certains Nozéens, la guerre se termine au Levant.*

D'autres conscrits nozéens sont mobilisés pour la campagne du Maroc en 1921-22, mais c'est un conflit colonial classique, qui n'est pas issu de la guerre 1914-1918.

Comme nous venons de le voir, il n'y a pas eu une entrée en guerre des Nozéens, mais plutôt des "entrées en guerre". Nous verrons plus loin que ces entrées différées dans le conflit auront un impact sur les "sorties de guerre".